

LYON-CHARBONNIÈRES

LITTÉRATURE, BEAUX-ARTS

THÉÂTRE, CONCERT, SPORT, STATIONS THERMALES, MODES

RÉDACTION ADMINISTRATION ET ANNONCES :

Aux bureaux du journal à Charbonnières

Et à l'Imprimerie PASTEL
10, PETITE RUE DE CUIRE

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Paraissant le Dimanche

ABONNEMENT POUR LA SAISON D'ÉTÉ

Donnant droit à l'entrée permanente, quotidienne
et gratuite au Casino Kursaal de Charbonnières

12 FRANCS

CAUSERIE

Dans notre heureux temps, que je me permettrai de qualifier de surprenant, les inaugurations de statues diverses pleuvent dru comme grêle et rien n'arrête l'admiration du contemporain pour les grands hommes qu'il croit dignes de figurer dans le Panthéon des gloires nationales.

Pourtant, l'admiration du contemporain est faite de deux enthousiasmes, suivant qu'il s'agit d'un homme politique ou d'un homme de science.

Il y a l'enthousiasme bruyant, tout en *dehors*, pour l'homme politique, et l'enthousiasme que j'appellerai en *dedans* pour le savant.

Ne me demandez pas les raisons de ces enthousiasmes divers.

Seuls, Trifouillard ou l'illustre Saudichon, qui savent discerner la nature des choses et des entraînements, vous diront pourquoi ils préféreront *Pipe en bois* à Descartes ou à Lavoisier.

Contentons-nous donc de vous parler d'une inauguration où l'enthousiasme en *dedans* avait toute la profondeur d'un puits.

Ah ! pour étonner des gens, ma foi, je crois que je vais en étonner.

Apprenez donc, chers lecteurs, qu'on vient d'inaugurer à Paris la statue du docteur Pinel, sur la place de la Salpêtrière.

Vous me demanderez comment j'ai pu apprendre cela.

Ma foi je dois vous le confesser :

En véritable contemporain que je suis, je lisais dans le *Figaro*, avec mon bon enthousiasme de Tolède, ou si vous préférez, de derrière les fagots, la prochaine inauguration de la statue de Diderot, un bon celui-là, lorsqu'incidemment Albert Wolf me fait connaître que le grand aliéniste, le père de la douche, le docteur Pinel avait enfin sa statue ; et voici ce que j'apprends sur cette inauguration :

La ville de Paris, comme vous allez le voir, a donné un éclat tout particulier à cette solennité.

Le quartier de la Salpêtrière en conservera certainement le souvenir.

On sait qu'un sculpteur de talent, M. Ludovic Durand, a fait la statue du célèbre aliéniste, et elle était là, depuis de longues semaines, attendant en vain l'inauguration solennelle, à laquelle devaient concourir toutes les autorités et les plus illustres spécialistes de notre temps.

Cependant le 14 juillet arriva, sans qu'on songeât à découvrir le Pinel en bronze qui fondait dans sa prison en toile.

Le sculpteur Ludovic Durand prit alors une résolution énergique :

Il se réunit en comité et décida à l'unanimité de sa voix qu'il inaugurerait le docteur Pinel à lui seul.

Ainsi fut-il fait.

La semaine dernière les habitants du quartier de la Salpêtrière virent arriver un homme muni d'une échelle qu'il planta au pied du monument ;

Puis, gravement, avec une entière majesté, il monta les échelons ;

Parvenu au sommet, Ludovic Durand siffla la *Marseillaise* et fit tomber la toile, aux applaudissements de quelques vieilles folles qui se montraient aux fenêtres de la Salpêtrière.

Après avoir salué cette *foule enthousiaste*, le sculpteur Ludovic Durand descendit de son échelle et prononça l'éloge du docteur Pinel devant un seul gardien de la paix, qui ne savait pas ce que cela voulait dire.

Je prie le lecteur de croire que je n'invente pas une plaisanterie pour l'égayer.

Les choses se sont absolument passées comme je viens de le dire.

Après cette cérémonie originale, le sculpteur Durand est entré dans un restaurant et a fêté par un banquet dont il était le seul convive, l'heureuse délivrance du docteur Pinel.

Au dessert, le sculpteur Durand s'est levé et, devant les garçons stupéfiés, il a prononcé un discours dans lequel il a rendu justice à son talent, à son labeur constant.

Puis après avoir lancé quelques flèches aux autorités et aux médecins aliénistes qui brillaient

par leur absence, le sculpteur Ludovic Durand s'est dispersé sans le moindre désordre.

Pour une belle inauguration, je crois en avoir découvert une belle, et le lecteur aura compris maintenant ce que j'appelle l'enthousiasme en *dedans* des foules.

Mettons le donc un peu en *dehors* à Charbonnières, et de cette charmante ville d'eau, où Pinel aurait envoyé ses malades à l'hydrothérapie, poussons une note admirative.

Chauffons donc l'enthousiasme des gens pour ce grand aliéniste, ce savant, ce philanthrope que la foule doit connaître, car par le temps qui court, où le cerveau s'éreinte et les moelles se vident, on ne peut savoir qui de nous demain sera douché.

Mieux vaut prendre le devant : venir à Charbonnières, se doucher d'abord et attendre en riant la folie qui passe.

Et si elle vient, consolez-vous, cher lecteur, c'est l'avant-garde du grand repos.

UN VIEUX LYONNAIS.

LES PISCINES A CHARBONNIÈRES

Rien n'est pittoresque comme le spectacle des Piscines à l'établissement thermal de Charbonnières, le dimanche dans l'après-midi.

L'étendue de la nappe d'eau, la quantité énorme de Baigneurs et Baigneuses, qui s'y agite, les vagues qui courent le long des margelles, les cabines qui entourent ce petit Océan, tout jusqu'aux costumes, donne à cet ensemble un air de bain de mer des plus récréatifs.

Les baigneurs et baigneuses sont de courages différents devant la nappe liquide.

Il y a ceux ou celles qui entrent carrément jusqu'au ventre avec des airs conquérants, — l'air de défier l'onde qui s'en moque.

Il y a ceux qui hésitent, qui tatonnent. Oh qu'elle est froide !

La femme pousse de petits cris ; ça la fait remarquer, ça la rend intéressante.

HYGIÈNE

L'ÉPIDÉMIE DE CHOLÉRA

Tous les hommes de science dont les travaux sont dirigés vers l'hygiène publique doivent aujourd'hui redoubler d'efforts pour éclairer la population et l'aider à éviter les atteintes du mal qui l'inquiète. Je ne songerais donc nullement à me plaindre du bruit que soulève en ce moment l'épidémie de Toulon et de Marseille, si ce bruit restait confiné dans le clan des hygiénistes. Malheureusement, je crois, il est loin d'en être ainsi.

Les hygiénistes, d'ailleurs, ne sont pas toujours en parfait accord entre eux sur les moyens de combattre, sinon la maladie quand elle est déclarée, ce qui est affaire de médecin, du moins son extension des lieux atteints à ceux qui ne le sont point. Ces divergences, interprétées par des hommes doués de plus de bon vouloir que de connaissances acquises en hygiène, se montrent ensuite au public encore plus discordantes et l'impressionnent péniblement.

Nous en trouvons un exemple assez frappant à Marseille et à Toulon pour nous y arrêter quelques instants. En le discutant, nous désirons ne rien dire qui semble infirmer le respect dû au dévouement désintéressé des savants mis en cause.

Un éminent étranger, M. le docteur Koch, après avoir été en Égypte et dans l'Inde étudier le choléra qui nous menace, s'est transporté à Toulon et à Marseille pour examiner la situation présente. Il y a trouvé des savants français conduits par la même pensée, et parmi eux deux élèves de M. Pasteur. Les uns et les autres ont formulé les mêmes prescriptions prophylactiques, conformes à celles qui sont préconisées depuis l'époque déjà éloignée où il a été démontré que le

choléra se transmet surtout par les déjections des cholériques. A celles-là, le docteur Koch en a ajouté de toutes nouvelles qui ont provoqué des réserves de la part des savants français, M. Pasteur en tête. Nous nous associons pleinement à ces réserves, et devant l'intérêt public engagé, nous croyons nécessaire de faire connaître les motifs qui nous guident.

S'étendra-t-elle à Lyon, à Paris et aux autres parties de la France et de l'Europe ? Nous dirions non, si nous voulions seulement ménager les inquiétudes des populations. Ici, nous avouons que nous n'en savons rien, mais que les probabilités sont défavorables, au moins pour Paris qui a subi plus ou moins toutes les épidémies antérieures. On lutte avec énergie contre un fléau qui frappe au moins autant les imaginations que les corps ; mais l'ignorance ou l'improbité ayant déjoué les précautions prises pour préserver de l'invasion nos deux principaux ports de la Méditerranée, la difficulté se trouve singulièrement accrue par cette invasion même.

Ce qu'il nous importe le plus d'examiner actuellement, ce sont les moyens pratiques dont nous disposons pour restreindre à ses plus étroites limites l'extension du mal qui nous menace. Ils sont de deux ordres : les moyens personnels et les moyens généraux.

Pour les premiers, l'accord est à peu près général. Les prescriptions qui les concernent sont recommandées par tous les médecins français ; elles ont été insérées dans tous les journaux. Elles peuvent se résumer ainsi : Maintenir l'économie dans le meilleur état d'équilibre possible afin de mieux résister à l'invasion du mal ; éviter autant qu'il se peut l'ensemencement du microbe cholérique en nous, en vivant dans un air pur, fréquemment renouvelé, au milieu d'objets maintenus dans un état de propreté rigoureuse, et ne prenant que des aliments ou des boissons purifiées par la chaleur à 100°. Dans le cas où l'ensemencement interne aurait lieu et manifesterait ses effets par les désordres habituels de nos fonctions, s'en référer

avant tout aux prescriptions du médecin, et, dans le cas où il ferait temporairement défaut, comme il arrive dans les campagnes, ramener, en l'attendant, vers la peau externe le mouvement qui se porte vers l'intestin. On y parvient assez souvent par l'emploi d'infusions chaudes aromatisées prises à l'intérieur et de frictions sur la peau. Mais, sur ce dernier point, nous éviterons volontairement de préciser, en raison de la variété des conditions générales et individuelles de chacun, que l'homme de l'art peut seul apprécier.

L'accord est moins complet sur les seconds, et leur importance est cependant capitale.

La sécheresse, fait-on dire à M. le docteur Koch, est la seule arme contre les microbes, et le lavage des ruisseaux serait plus propre à étendre le mal qu'à le restreindre. Cette opinion semblera sans doute paradoxale à la plupart des hygiénistes français. C'est elle, surtout, qui a fait l'objet des réserves polies des élèves de M. Pasteur, et elle est condamnée aussi ouvertement que possible par M. Pasteur lui-même.

Nous savons tous que le choléra suit difficilement les caravanes au travers des déserts brûlants d'Asie et d'Afrique, et que l'épidémie serait peu à redouter pour nous si des moyens de communication plus rapides ne venaient aider à sa diffusion. Les expériences que M. Miquel fait quotidiennement à Montsouris depuis plusieurs années nous montrent, d'autre part, que les sécheresses un peu durables tendent réellement à restreindre le nombre des microbes tenus en suspension dans l'air. En ce moment même, ce nombre est plus faible que la moyenne correspondante des années antérieures. Quoique nous ne connaissions pas encore à Montsouris les habitudes spéciales du microbe du choléra, que nous n'avons pas encore isolé et cultivé séparément, nous pouvons parfaitement en croire M. le docteur Koch, qui prétend l'avoir touché de l'œil et du doigt, et nous admettons que la sécheresse aidée de la chaleur le tue en quelques jours.

Si elle tient la main de son mari, celui-ci passe le premier et tire à lui sa chère moitié.

La dame s'enfonce jusqu'aux genoux puis recule ; le mari patiente : il encourage.

La dame avance encore et de nouveau se retire ; le mari perd patience :

Aïe donc !

Et il entraîne sa femme chérie d'un coup vigoureux qui lui met de l'eau par-dessus la tête :

La dame boit un coup : le mari ouvre une large bouche et un rire, comme en entendait l'olympé, sort de sa large poitrine ; je dis large poitrine avec intention, car remarquez que ce sont toujours les gros gaillards, qui à l'eau, sont de gros farceurs.

Ceux qui s'amuse le plus sont souvent ceux qui regardent.

Je ne connais rien de coquet comme ces petites femmes aux vêtements collés par l'eau, qui se sauvent et courent pour regagner leurs cabines.

Les gouttelettes d'eau, autour d'elles, s'échappent en pluie, tout irisées par les rayons du soleil venant d'un vitrage aérien.

On dirait les nymphes des cascades antiques.

On dirait des Vénus sortant du sein des flots ; des naïades ruisselantes de perles.

Mais voilà une grosse femme ; chut, taisons-nous.

Du côté des hommes, ah ! par exemple, voilà qui est peu remarquable.

Après du spectacle précédent, les Apollons les plus beaux passent inaperçus.

Ceux-là seuls peuvent se tailler un succès qui font des prouesses natatoires, se jettent du haut d'un trapèze, courent le long d'un mât de perroquet ou plongent une minute sous l'eau, c'est-à-dire cherchent à être héroïques pour attirer l'attention sur eux.

Qu'il fasse chaud ou froid dehors, qu'il pleuve ou non, tout ce monde prend ses ébats, car dans l'atmosphère chaude qui les entoure, ils ne peuvent craindre, comme à la mer ou au bain froid, le moindre refroidissement, tout ayant été prévu, et l'air ambiant de la salle étant toujours à 28°.

M. JOSSE

On en pensera ce que l'on voudra, mais je viens de voir une cure si merveilleuse à Charbonnières que, ma foi, je veux chanter les vertus des eaux ferrugineuses.

Il est une mère jeune, charmante, qui est venue à Charbonnières avec un enfant malade, ne pouvant marcher, à moitié mort.

Un grand docteur de Lyon lui a prescrit un traitement à Charbonnières.

Au bout de quinze jours, l'enfant s'est mis à courir et le voilà sauvé.

Alors pourquoi ne dirais-je pas aux citadins que l'atmosphère des villes étiole :

Envoyez vos enfants et vos femmes aux eaux ferrugineuses.

On y voit comme des résurrections, de véritables miracles.

Tels bébés qui sont partis gibbeux, rabougris, courbés en deux, couverts de plaies, pâlots et mièvres, reviennent du traitement ferrugineux redressés, vigoureux, joyeux, guéris.

Telles femmes chlorotiques et anémiques, à demi mortes de langueur et de faiblesse, trou-

Il y a sans doute un intérêt capital à connaître ce fait général et à en tenir compte. Mais nous voyons aussi à Montsouris, que les pluies ou les averses produisent immédiatement, et d'une manière encore plus sûre que la sécheresse, le même abaissement du nombre des organistes de l'air. L'expérience des allures des épidémies cholériques que nous avons subies ne contredit nullement ce dernier résultat de l'observation. Ces épidémies ont débuté en temps de sécheresse ou en temps de pluies : là n'est pas leur cause première ; mais il nous est arrivé souvent de les voir céder sous l'action des tempêtes pluvieuses.

L'air ne joue qu'un rôle très secondaire dans la transmission et dans le développement des épidémies cholériques ; il n'est propagateur des miasmes qu'à très courte distance. Les véritables propagateurs du choléra sont l'homme, les effets qu'il a approchés et qu'il a souillés, les marchandises qu'il transporte des lieux contaminés. Les principaux véhicules de l'infection sont les aliments et les boissons. Sans doute, l'air d'un lieu contaminé reçoit, avec les poussières dont il se charge, tous les germes suspects des objets qu'il frappe ou sur lesquels il passe. Ces poussières et ces germes pénètrent sur nos muqueuses, se déposent sur nos aliments et nos boissons où ils peuvent pulluler. L'action de l'air est donc loin d'être nulle et il faut la surveiller. Ce que l'expérience apprend, c'est que cette action est limitée à un court rayon ; que les poussières charriées par l'air, même à Paris, diminuent très rapidement en nombre à mesure qu'on s'élève au-dessus de la surface du sol ; qu'aucun vent faible, ou fort n'est constitué par le transport en bloc et horizontal de l'atmosphère ; que les couches supérieures de l'air viennent sans cesse plonger dans les couches inférieures, se mêler à elles et les diluer en quelque sorte.

Il en résulte qu'à une faible distance d'un lieu infecté, l'air ne contient plus par mètre cube que de très faibles traces des germes qu'il a pris. Toutes les expériences de Montsouris montrent, d'ailleurs, que l'e

vent dans ce traitement martial l'énergie qui assure la santé — et parfois la maternité.

Ces bienfaits déjà seraient admirables et suffiraient à nous pénétrer de reconnaissance.

Mais le fer est secourable encore à d'autres déshérités de la vie.

Il secourra, n'en ayez doute, les fillettes précoces qui ont dépensé à grandir en un jour toute leur force vitale ;

Les — « potaches » — qui descendent le matin du dortoir avec les yeux battus, la gorge sèche et les pommettes brûlantes ;

Les femmes nerveuses sans cesse occupées de leurs vapeurs et de leurs migraines ;

Les — grélotteurs — ajournés par les conseils de révision ;

Les vieux rhumatisants, les paralytiques, les hystériques, les dyspeptiques et les tristes hypochondriaques.

Souverainement généreux, le fer rendra volontiers à toutes ces existences flétries et fragiles, épuisées de douleur et découragées, la vie qui leur échappe.

Mais à chaque malade convient un traitement et le fer, pour produire les résultats qu'on a droit d'en attendre, doit être pris avec discernement et soumis à certaines règles.

Ce sont ces règles que nous nous proposons d'exposer dans un prochain numéro.

NOUVELLES DIVERSES

Une excellente idée éclore aux hôtels de l'Europe et des Bains de l'Administration thermale.

Les baigneurs et baigneuses ont improvisé au Casino des concerts d'amateurs et des petits bals de familles, trois fois par semaine.

Charbonnières a maintenant 3 jours pschutts et vlans.

Les mardi, jeudi, samedi, on se réunit à 8 heures dans la grande salle des fêtes du Casino.

Les jeunes femmes et les jeunes filles, comme des cantatrices exercées, attaquent de leurs voix cristallines les morceaux de leurs répertoires.

Les hommes jeunes, grisonnants ou vieux, font ce qu'ils peuvent et de l'ensemble de toutes ces bonnes volontés et de ces concours divers toujours applaudis, on arrive au résultat voulu : une soirée charmante.

La thérapeutique y trouve aussi son compte :

Car le fer qu'on absorbe, le bon sang qu'on se fait et la fibre du rire excitée, (demandez le au joyeux compère Rabelais), sont les véritables éléments qui concourent à l'efficacité d'un traitement qui guérit.

Le traitement qui ne guérit pas, c'est celui qui a l'ennui pour base.

Vive donc la bonne médecine simple, qui fait qu'on se guérit sans qu'on y pense, en buvant à la fontaine, en riant, en chantant, en dansant pour faire digérer l'eau ferrugineuse et en répétant avec nous la devise de Charbonnières, aux jeunes filles et aux jeunes femmes qui pourraient perdre l'incarnat de leurs joues : *Toujours du fer.*

ETAT SANITAIRE A LYON

L'Etat sanitaire, envisagé dans son ensemble, est bon et de beaucoup plus satisfaisant encore que la semaine dernière.

meilleur moyen de restreindre le nombre des germes charriés par l'air, consiste à rendre humides les objets qui lui fournissent ces germes. Les émanations microbiennes des objets infectés sont un mythe, en dehors des poussières que l'agitation peut en détacher si elles sont sèches ; l'air ne contient que ce qu'il emporte par frottement de ces objets et ce frottement est d'autant moins efficace que les objets sont moins secs et moins pulvérulents.

Que l'humidité, que l'eau même soit nécessaire au développement des germes du choléra comme de tous les autres, c'est incontestable ; mais il est non moins incontestable pour nous que l'eau les fixe et les entraîne avec elle.

Il ne suffit pas, pour que le germe du choléra pullule, que ce germe existe ; il faut, de plus, qu'il tombe sur un milieu favorable à son développement. L'air sec, ni même l'air humide ne sont ce milieu. Il lui faut de l'eau sans doute, mais aussi des matières organiques appropriées. Or, quelle que soit la sécheresse extérieure, nous trouvons toujours en nous sur nos muqueuses, dans nos habitations comme dans nos rues, des parties humides ou mouillées, et les débris organiques qui n'y font jamais défaut. Le seul moyen pratique qui nous reste consiste donc soit à tuer, soit à enlever et écarter par l'eau renouvelée tout ce que nous pouvons de germes développés ou en croissance, en écartant en même temps ce qui, par l'eau, les fait vivre.

Nous demandons donc contre le choléra de l'air et de l'eau en abondance et fréquemment renouvelés. Nous demandons de l'air, parce que l'expérience nous apprend que, à moins de circonstances exceptionnelles, jamais l'air extérieur et libre n'est chargé de microbes autant que l'air intérieur mal renouvelé ; nous demandons de l'eau, parce que la propreté des lieux où nous séjournons et dormons est une condition essentielle pour restreindre, autant que possible, la multiplication des germes dans nos habitations et leur dif-

fusion dans l'air que nous respirons. Nous ne mettons à leur large emploi qu'une limite : la réaction physiologique qu'ils peuvent produire en nous d'une manière défavorable quand ils sont mal réglés. L'homme, en effet, n'est pas un corps inerte ; c'est un organisme complexe et sensible, doué de la propriété de réagir contre les agents qui tendent à rompre l'équilibre mobile dans lequel il se trouve à chaque moment. Et malheureusement peut-être, son impressionnabilité est devenue telle que le médecin a plus souvent à lutter contre l'imtempérance de sa réaction que contre le mal qui la détermine.

Nous ne devons pas oublier que nous sommes le principal, sinon l'unique véhicule du choléra, comme, jusqu'à présent, du moins, nous sommes les seuls êtres vivants qui en souffrent, à notre connaissance. Il faut donc avoir toujours l'œil ouvert sur ceux qui sont réellement atteints du mal, afin d'empêcher que ce mal ne se propage autour d'eux, en même temps que nous nous efforçons d'échapper à ses atteintes.

Les mesures de prudence exagérées prises par certaines populations ne sont ni de notre temps, ni de nos mœurs. Les sentiments d'humanité et de solidarité qui nous guident tous nous imposent des devoirs auxquels nul ne peut se soustraire, et les populations les plus calmes, les plus confiantes dans l'efficacité des préservatifs qu'on leur expose et les plus habiles à en faire usage sont, en somme, les moins éprouvées.

Nulle personne moralement ou physiquement souffrante par l'effet du choléra ne peut être empêchée de chercher le lieu où elle espère trouver abri ou soulagement ; elle a droit à tous les égards et à tous les soins publics ou privés. Mais, de notre côté, nous avons le devoir de nous protéger, nous et nos semblables. Nous en avons les moyens, sans compromettre nos obligations envers les souffrants, et ceux-ci ont le devoir de se soumettre à ces moyens.

STATISTIQUE

Dans notre précédent numéro, nous avons donné le mouvement des voyageurs et baigneurs venus à Charbonnières du 1^{er} mai au 20 juillet.

Il était de 28,239.

Nous donnons aujourd'hui le mouvement journalier sur Charbonnières.

Il offre un véritable intérêt et montre comme cette petite station se développe rapidement, grâce aux efforts que fait l'Administration de l'Etablissement thermal pour distraire baigneurs et visiteurs qui trouvent tous les jours, gratuitement à Charbonnières, des concerts de jour et le soir des distractions multiples au Casino.

Voici le mouvement jour par jour du 21 juillet au 3 août inclus.

Lundi	21 juillet.	318 voyageurs.
Mardi	22 »	234 »
Mercredi	23 »	316 »
Jeudi	24 »	260 »
Vendredi	25 »	278 »
Samedi	26 »	240 »
Dimanche	27 »	1513 »
Lundi	28 »	278 »
Mardi	29 »	489 »
Mercredi	30 »	321 »
Jeudi	31 »	465 »
Vendredi	1 ^{er} août	479 »
Samedi	2 »	340 »
Dimanche	3 »	2180 »

7720

Mouvement total au 3 août : 35,959.

Le concert de dimanche dernier 3 août a satisfait les plus difficiles.

La femme d'un de nos sympathiques banquiers de Lyon, nous disait en sortant de la grande salle des fêtes du Casino :

Comment peut-on donner tant de distractions pour 1 fr. ?

C'est le comble de la générosité.

En effet, le visiteur du dimanche, a pour 1 fr. avec entrée libre de ses enfants, le Théâtre Guignol, un Concert vocal, et un grand bal.

Je me demande ce que l'on pourrait ajouter à ces trois distractions, dont une seule suffirait, pour expliquer la perception demandée.

Aussi le Casino était-il au grand complet, et le tout Lyon des grandes fêtes se serrait-il au premier rang des fauteuils pour entendre la gentille diva Van Daelen et ses camarades Reine, Rose, Valentin et Blanchon, que le public applaudit à tout rompre et c'est bien naturel, car ces charmants artistes et leur chef d'orchestre Leone qui les dirige magistralement, font de ces concerts de véritables régals artistiques.

Le Gérant : F. BARBIER.

Lyon. — Imp. A. PASTEL, 10, Petite rue de Cuire

fusion dans l'air que nous respirons. Nous ne mettons à leur large emploi qu'une limite : la réaction physiologique qu'ils peuvent produire en nous d'une manière défavorable quand ils sont mal réglés. L'homme, en effet, n'est pas un corps inerte ; c'est un organisme complexe et sensible, doué de la propriété de réagir contre les agents qui tendent à rompre l'équilibre mobile dans lequel il se trouve à chaque moment. Et malheureusement peut-être, son impressionnabilité est devenue telle que le médecin a plus souvent à lutter contre l'imtempérance de sa réaction que contre le mal qui la détermine.

Nous ne devons pas oublier que nous sommes le principal, sinon l'unique véhicule du choléra, comme, jusqu'à présent, du moins, nous sommes les seuls êtres vivants qui en souffrent, à notre connaissance. Il faut donc avoir toujours l'œil ouvert sur ceux qui sont réellement atteints du mal, afin d'empêcher que ce mal ne se propage autour d'eux, en même temps que nous nous efforçons d'échapper à ses atteintes.

Les mesures de prudence exagérées prises par certaines populations ne sont ni de notre temps, ni de nos mœurs. Les sentiments d'humanité et de solidarité qui nous guident tous nous imposent des devoirs auxquels nul ne peut se soustraire, et les populations les plus calmes, les plus confiantes dans l'efficacité des préservatifs qu'on leur expose et les plus habiles à en faire usage sont, en somme, les moins éprouvées.

Nulle personne moralement ou physiquement souffrante par l'effet du choléra ne peut être empêchée de chercher le lieu où elle espère trouver abri ou soulagement ; elle a droit à tous les égards et à tous les soins publics ou privés. Mais, de notre côté, nous avons le devoir de nous protéger, nous et nos semblables. Nous en avons les moyens, sans compromettre nos obligations envers les souffrants, et ceux-ci ont le devoir de se soumettre à ces moyens.

(A suivre).

MARIÉ-DAVY.

RENSEIGNEMENTS DIVERS

TARIF ET ABONNEMENTS AU P.-L.-M.
Lyon à Charbonnières

	BILLETS SIMPLES	ALLER ET RETOUR
1 ^{re} Classe	1 fr. 10	1 fr. 70
2 ^e Classe	0 fr. 80	1 fr. 30
3 ^e Classe	0 fr. 60	0 fr. 90

ABONNEMENTS

	TROIS MOIS	SIX MOIS	UN AN
1	78 fr.	117 fr.	175 fr.
2	58 fr.	87 fr.	130 fr.
3	43 fr.	64 fr.	96 fr.

Réduction pour les collégiens.

LES EAUX MINÉRALES FERRUGINEUSES
DE CHARBONNIÈRES
PRÈS LYON (RHONE)

Source découverte en 1774 — SPA FRANÇAIS — 15 minutes de Lyon
30 trains par jour
(Saison Thermale 1^{er} Mai au 15 Octobre)

Eau éminemment reconstituante, employée avec un succès certain dans le traitement de l'Anémie et de la Chlorose, de l'Épuisement, de la Débilité, de la Stérilité, et de toutes les affections utérines de la femme. Eau fécondante.

HYDROTHERAPIE

Hydrothérapie complète, à l'eau minérale ferrugineuse (spéciale à la station), luxueusement installée. Le service hydrothérapique est sous la surveillance du Médecin-Inspecteur des Eaux. — Les malades peuvent suivre le traitement sous la direction même de leur médecin habituel, dont les ordonnances sont rigoureusement appliquées.

Température de l'Eau Ferrugineuse 10°

Température de la Salle 25°

Pression de 1 à 30 mètres

Reaction toujours certaine dans ces conditions

TARIF DES DOUCHES

Service très soigné et très beau linge compris 1 fr. 50.

PISCINES

Piscine froide, deux piscines tempérées à l'Eau Ferrugineuse, dont une, la plus vaste connue, contient 400,000 litres d'eau et se développe sur une surface de 300 mètres carrés et une longueur de 50 mètres.

Renouvellement 40,000 litres par jour 100 personnes peuvent se baigner à la fois. (Gymnastique nautique). Température de l'Eau 28°. — Température de la salle 32° Impossible de se refroidir.

TARIF LINGE COMPRIS

Piscine 1 fr. — Bains ferrugineux 1 fr. 50

Piscine pour famille l'heure 10 fr.

L'Établissement Thermal est situé à 15 minutes de Lyon. Les malades étrangers sont à même de recevoir à Charbonnières, les soins de nos célébrités médicales lyonnaises, et les malades de Lyon, peuvent y suivre le traitement conseillé par leur propre médecin et sous sa surveillance.

TERRAINS ET VILLAS

L'Administration Thermale possède à Charbonnières les plus beaux terrains et les mieux situés de la commune, avec des arbres de toute beauté.

220,000 mètres à vendre, par lots au gré de l'acheteur. Conditions avantageuses de paiement.

Prix suivant la position de 2 à 3 fr. le mètre carré.

HOTEL DES BAINS ET DE L'EUROPE

Situés dans le beau Parc de l'Établissement.

Les seuls qui soient à la portée des lieux de traitements et affectés aux Baigneurs.

Logement de famille, Salons de lecture et de conversation, installés avec le plus grand confortable, Salon de récréation pour les enfants. Comme mesure d'ordre les grands hôtels des Bains et de l'Europe, ne reçoivent que des étrangers devant rester au moins 8 jours dans la station.

Tarifs par jour logement compris 8 fr.

» avec traitement complet 10 fr.

Grand confortable, Vie de famille, Grandes concessions pour enfants. (Air pur et fortifiant pour les enfants.)

CASINO KURSAAL POUVANT CONTENIR 3,000 PERSONNES

Restaurant à la Carte et à Prix Fixe

Grand luxe d'installation

CAFÉ GLACIER

Orchestre LÉONE 30 musiciens, musique tous les jours

Grande salle des fêtes, Salons de lecture et de jeux, Parc, Jardins, Gymnase, Musique, Orchestron, Grand Skating-Rink, Tir, Anes et Hémiions pour promenades et excursions, Fêtes et Concerts, Bals.

Voitures à volonté, Omnibus, Ecuries et remises.

Tarif des voitures de Place de Lyon à Charbonnières

Coupé ou Victoria 8 fr. } Compagnie Générale

Calèche fermée ou découverte 10 fr. }

Expédition de l'Eau Minérale Ferrugineuse de Charbonnières, pouvant se substituer à l'Eau d'Orezza

au prix très bas de 0 fr. 40 la bouteille.

CAISSES DE 30 ET 50 BOUTEILLES
Pour tous renseignements, écrire au directeur de l'Établissement Thermal de Charbonnières, (Rhône).
Poste et Télégraphe

En s'ouscription pour 1885

L'INDICATEUR LYONNAIS HENRY

ANNUAIRE COMMERCIAL
INDUSTRIEL, JUDICIAIRE ET ADMINISTRATIF
De la Ville de Lyon et du Département du Rhône
Ouvrage encouragé par un vote du Conseil général
LE PLUS COMPLET DES INDICATEURS DE PROVINCE
2,000 pages in-8 à 3 colonnes

Acquéreur du GUIDE-INDICATEUR LABAUME 24^e année

PLAN DE LA VILLE ET DES THÉÂTRES

Avec places numérotées

PRIX :

Souscripteurs (relié) 42 fr.

Non souscripteurs (vente) relié. 14 fr.

Administration : 45, Rue de l'Hôtel-de-Ville, 45

LYON

Adresser les Lettres, Circulaires ou mandats

A M. LE DIRECTEUR-GÉRANT

VI. — Recensement de 1885. — L'Indicateur Henry a l'honneur d'informer le public que le recensement pour l'édition de janvier 1885 est commencé. Bien que ce recensement ait lieu à domicile, nous ne recevons pas moins avec reconnaissance toutes les rectifications qu'on voudra bien nous signaler, telles que : changements de domicile, de raisons sociales ou de commerce. Les rectifications de toute nature, insertions ou annonces doivent nous parvenir avant le 1^{er} octobre, dernier délai. Pour les insertions et annonces, demander le tarif.

L'HOMME RÉGÉNÉRÉ par la méthode du docteur J. MERCIER. — Impuissance, Pertes séminales, Maladies secrètes. — Consultation et traitement par correspondance, 40 rue de Châteaudun, Paris. — Brochure 1 fr., adressée franco sous enveloppe.

LISTE DES BAIGNEURS A CHARBONNIÈRES

Hôtel des Bains.

- M. et Mme Bine, banquier, Lyon.
- M. et Mme Buisson, Paris.
- Mme Cababée, Beyrouth.
- Mlle Cababée, Beyrouth.
- M. Léger, de Lyon.
- M. et Mme Barile, directeur du Journal de Marseille.
- Mlles Barile, Marseille.
- M. et Mme Pichat, Marseille.
- Mme Pichat mère et ses 3 enfants, Marseille.
- M. et Mme Brun et ses 3 enfants, Lyon.
- MM. Lang, Marseille.
- M. de Lachomette père, Lyon.
- M. et Mme de Lachomette, Lyon.
- M. Bousquet, cons. génér., Lyon.
- M. et Mme Bernard (Le Saint-), Besançon.
- M. Galy, Paris.
- M. et Mme Perrache, Paris.
- MM. Prevost, Lyon.

Clos des Poisières.

- M. et Mme Revol et ses 2 enfants, Lyon.
- Dalmet et ses 2 enfants, Lyon.
- Wahl et ses 2 enfants, Paris.
- Bois, Lyon.
- Chevreau Delmas et ses 2 enfants, Lyon.
- Martin, Lyon.
- Clerc, Lyon.
- Boëll et son enfant, Lyon.
- Roux, Lyon.
- Masson, Lyon.
- Morel, Lyon.

Hôtel du Mouton-Couronné.

- M. et Mme Mollard, Lyon.
- Schul, Marseille.
- Mme Gérard, Marseille.
- Savigny, Marseille.
- Thurel, Marseille.
- M. et Mme Hirsch, Lyon.
- Mme Ardouin, Lyon.
- M. de Stella, Lyon.
- Mme Borde, Lyon.
- M. et Mme Desgalle, Lyon.
- M. Genevay.
- M. et Mme Fournier, Lyon.
- Purars, Lyon.
- Calmel, Lyon.
- Jubin, Lyon.
- Grel, Lyon.
- Poty, Lyon.

Maison Assada.

- M. et Mme Bécarné, Lyon.
- Charles, Vénissieux.
- Murat, Demi-Lune.
- Batiste, Demi-Lune.
- Perret, Lyon.
- Petillard, St-Symph-en-Gay.
- Lante, Lyon.
- Peillon, Lyon.
- Garnier, Lyon.
- Jallu, Lyon.
- Richon, Lyon.
- Nérod, Caluire.
- Vandé, Lyon.
- Vachez, Lyon.
- Gorlou, Chessy.
- Floquet, Lyon.
- Taborat, Lyon.
- Marduel, Lyon.
- Brossette, Thésé.
- Fiasson, Lyon.
- Durand, Lyon.
- Billard, Lyon.
- Burel, Lachassagne.
- Bretonnier, Lyon.

Maison Guillet.

- M. et Mme Arnaud et sa famille, Villefranche.
- Benoît et sa famille, Saint-Genis-Laval.
- Mme vvo Lenfont, Lyon.
- M. et Mme Antoine, Lyon.
- Mlle Saint-Jullien, Lyon.
- Maison Perrin (du Bourg).**
- M. et Mme Brosset père, Toulon.
- Brosset fils, Toulon.
- Maison Delorme.**
- Mmes Brocard et Borget, Lyon.
- Mme Gaivalet, St-Symph.-d'Ozon.
- M. et Mme Moucharmont, Lyon.
- Gaud, Lyon.
- Mlle Laurençon, Lyon.
- Mme Gerin, Lyon.
- Jubien, St-Julien-sur-Bibost.

Hôtel de la Jeune France.

- Mme de Bauval, Oran.
- M. Bonnin, Nîmes.
- Mme Bonard, Marseille.
- M. J. M. Bonard, Marseille.
- Mme Grand, Lyon.

Maison Jiordanis.

- M. et Mme Cerf, venant de Lyon.
- Desvignes, Lyon.
- Mlle Poizat, Lyon.
- Mme Regaudiad, Lyon.

Hôtel du Parc.

- Mme Vve Garraud, Lyon.
- Doriès, Lyon.
- Dessalles, Lyon.
- Mlle Desprez, Lyon.
- M. et Mme Pitiot, Lyon.
- Garraud, Lyon.
- Mioliquet, Lyon.
- Bloch, Lyon.
- Mme Vve Moïse, Lyon.
- M. et Mme Kahn, Lyon.
- Reischoffe, Lyon.

Hôtel du Lion-d'Or.

- Mme Carrier, Lyon.
- Marie Charles, Lyon.
- Amélie Martin, Lyon.
- Maison Canard.**
- Mme Blondet, Chessy-les-Mines
- M. et Mme Ferroussat, Lyon.
- Mme Moiroux, Lyon.
- Payet, Lyon.
- M. et Mme mayet, Lyon.
- Mlle Sorlain Sainte-Foy.
- Mme Fernay, l'Argentière.
- Mlle Guilloux, Lyon.
- M. et Mme Meunier, Annonay.

Hôtel du Cheval Blanc.

- M. Lerch, Lyon.
- Pernin, Lyon.
- Jambon, Belleville.
- Mme Laurent, Jarmoux.
- de Gand, Lyon.
- Volmar, Marseille.
- Mlle Volnar, Marseille.
- Maison Guérin.**
- M. et Mme Descousus, Lyon.
- Gathier, Lyon.
- Mme et Mlles Guichard, Lyon.
- M. Gomet, Lyon.
- Maison Piotet.**
- M. et Mme Hirsch, Lyon.
- Boason, Lyon.
- Mme Nanteuil, Lyon.
- Mme Levy, Lyon.
- Mme Berne, Lyon.

- Mme Isaac, Lyon.
- M. des Planché, Lyo.
- Mme Tousin, Marseille.
- Storck, Lyon.
- Grimo, Lyon.
- M. Rivoire, Lyon.

Maison Roberjot.

- M. et Mme Lafay, Lyon.
- Mme Raour, Lyon.
- Truchon, Lyon.
- Philippe, Lyon.
- Roussel, Lyon.
- Félix, Lyon.
- Josserand, Lyon.
- Fontenu, Lyon.
- Duport, Lyon.
- M. Miman de Bellefonds et sa famille, Vichy.
- Mlle Grumer, Lyon.
- Fresne, Lyon.

Nouvelle Source.

- M. et Mme Place, venant de Lyon.
- Mme Jullien, Lyon.
- Monnier, Lyon.
- M. et Mme Pernoux, Lyon.
- Mme Godard, Lyon.
- Mme Bonnefoy, Lyon.
- M. et Mme Virve, Lyon.
- Bonnet, Lyon.
- Las, Villefranche.

Maison Giron.

- M. Labrousse, Chalon-sur-Saône.
- Mme Vallaz, St-Genis-les-Ouillières

Maison Colomb Etienne.

- M. et Mme Fillion, Lyon.
- Mlle Guyard, Lyon.
- Maison Guillon.**
- M. et Mme Tremblay, Lyon.
- Jullien, Lyon.
- Salomon, Marseille.
- Mme Rochon, Lyon.
- Mlle Generay, Lyon.
- Mme Vve Paul, Lyon.

Maison Chevroton.

- Mme et Mlle Donzieu, Lyon.
- Maison Perrin.**
- M. et Mme Schwab, Lyon.
- Mme Franck, Lyon.
- Mme Picard, Lyon.
- M. et Mme Londau, Paris.
- Chaen, Lyon.
- Mme Levy, Marseille.
- M. et Mme Mainfaisier, Lyon.

Maison Riouffray.

- M. Basset, Lyon.
- Murit, Lyon.
- Potignon, Villefranche.
- Mme Favre, Lyon.
- Trivoit, Lyon.
- Logeray, Lyon.
- M. et Mme Guimet, Lyon.
- Mme Gelas, Lyon.
- M. et Mme Roland, Lyon.
- Trevoux, Lyon.
- Mlle Geai, Villefranche.
- M. et Mme Ruffin, Lyon.
- Maison Mathon.**
- M. et Mme Lavaraine, Lyon.
- Tardy, Lyon.
- Mme Deligny, Lyon.
- Benech, Lyon.
- M. et Mme Manifatier, Lyon.
- Zacarian, Lyon.
- Jochem, Lyon.
- Mulaton, Lyon.
- Bonnet, Lyon.

Clos Charbonnier.

- M. et Mme Hesse et sa famille, Paris.
- Mme Fontonier, Paris.
- Wormser, Paris.
- Hirsch, Paris.
- Mlle Voyon, Paris.
- M. le docteur Schloss et sa famille, Paris.
- Mlle Londonchultz, Paris.
- M. et Mme Faurot, Paris.
- de Chalambeil, Lyon.
- Bouthéon, Lyon.
- David, Lyon.
- Mme Vve Besson, Lyon.
- et Mme Durand, Lyon.
- Cady, Lyon.
- Madame Audouard.**
- M. et Mme Bloch, Lyon.
- Maison Game.**
- M. et Mme Saunier, Paris.
- Mlle Rivet, Lachassagne.
- Mme Vurin, Lyon.
- Nomian, Lucenay.
- Mme et Mlle Coint, Marseille.
- Mlle Chapoton, Saint-Germain-sur-l'Arbresle.
- Signière, Pérou.
- M. et Mme Boisson, Pérou.
- Mme Raymond, Saint-Genis-les-Ouillères.
- Grivelle, Lucenay.
- Maison Pascal.**
- M. et Mme Mignot, Lyon.
- Madame Troullieux.**
- Mme Vireon, Lyon.
- M. et Mme Vagagnay, Lyon.
- Larue, Lyon.
- Mme Chozelle, Lyon.
- Maison Colas.**
- M. et Mme Filhol, Lyon.
- Maison Baudoin.**
- M. et Mme Bellehin, Lyon.
- Rigollier, Lyon.
- Mercier, Lyon.
- Maison Novet.**
- M. et Mme le capitaine Chausson, Lyon.
- Mme Michelon, Lyon.
- M. Perret, Lyon.
- Mme Rebuffat, Lyon.
- M. Baure.
- Maison Anselmet.**
- Mme Foulon, Lyon.
- Famille Fogier, Lyon.
- Dans leurs Chalets.**
- M. Causse, conseiller général.
- Mme la générale Marmier.
- M. et Mme Dheome et ses enfants.
- Giron.
- Kupeinhem.
- Dans leurs Campagnes.**
- M. et Mme Perret et leurs enfants.
- Novet et leurs enfants.
- Auloge et leurs enfants.
- Mme la générale Marmier.
- M. et Mme Dheyme et leurs enfants.
- Devaux et leurs enfants.
- Branche et leurs enfants.
- Mme Prost.
- M. et Mme Fournier et leurs enfants.
- Cochet et leurs enfants.
- Mme Martin.
- Mlle Savoye.
- M. et Mme Dau.
- M. le docteur Poulet et sa famille.
- M. Pulpan.
- M. Pine-Desgrange.

AMEUBLEMENTS
TAPISSERIE P. JULÉ EBÉNISTERIE
58, Rue de la République, 58
SIÈGES ET TENTURES
LYON

20^e Année
Agence pour la vente des Immeubles
RUE ROMARIN, 29
Au 1^{er} étage, en face la rue Sainte-Catherine
MAISONS DE VILLE ET DE CAMPAGNE DANS TOUTES LES DIRECTIONS ET DANS TOUS LES PRIX
Maison unique à Lyon ne s'occupant exclusivement que de la vente des Immeubles

DOMINIQUE PRAS
ENTREPRISE DE DÉCORATION
Pour Hôtels, Appartements
Villas, Casinos, Théâtres, etc.
Cours GAMBETTA, 1, (Ex-Cours de Broches)
LYON

CHEMIN DE FER DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE

Table of train schedules for various routes including Lyon to Paris, Lyon to Marseille, Lyon to Grenoble, and Lyon to Montbrison. Includes departure and arrival times for different train types (R, O, D, E).

LYON A MONTBRISON

Table showing stations and arrival/departure times for the Lyon to Montbrison route. Stations include Lyon-Saint-Paul, Lyon-Gorge-de-Loup, Ecully, Tassin, Charbonnières, La Tour-de-Salvagny, Lontilly, Fleurieux-Lozanne, L'ARBRESLE, Saint-Bel, Bessenay, Courzieux-la-Giraudière, Ste-Foy-l'Argentière, Meys, Viricelles-Chazelles, Bellegarde-St-Galmier, Montrond, Boisset-le-Cérizet, Grézieux-le-Fromental, and Montbrison.

MONTBRISON A LYON

Table showing stations and arrival/departure times for the Montbrison to Lyon route. Stations include Montbrison, Grézieux-le-Fromental, Boisset-le-Cérizet, Montrond, Bellegarde-St-Galmier, Viricelles-Chazelles, Meys, Ste-Foy-l'Argentière, Courzieux-la-Giraudière, Bessenay, Saint-Bel, L'ARBRESLE, Fleurieux-Lozanne, Lontilly, La Tour-de-Salvagny, Charbonnières, Tassin, Ecully, Lyon-Gorge-de-Loup, and Lyon-Saint-Paul.

Trains Supplémentaires

Table of supplementary train schedules for the Lyon to Montbrison route, showing times for all days and specifically for Sundays and holidays.

Trains Supplémentaires

Table of supplementary train schedules for the Montbrison to Lyon route, showing times for all days and specifically for Sundays and holidays.

TRAINS SPÉCIAUX TOUS LES JOURS:

Départ : Gare Saint-Paul..... 8 heures (soir) || Retour : Charbonnières..... minuit 30